

Militantisme citoyen et révolution en Tunisie. Le rôle du rap politique dans la mobilisation

Mahdi AMRI¹ & Mohammed FLITI²

«Quand une société commence à se débarrasser de ses jeunes, elle est en voie de déperdition». André Malraux

¹ Enseignant Permanent Coordinateur Pédagogique à COMØSUP - Ecole Supérieure de Communication & de Publicité, Casablanca, Maroc. <amrimahdi@yahoo.fr>

² Doctorant en Sciences de l'information & de la communication, Université du Havre. <fliti.med@live.fr>

MOTS-CLES

Rap politique, révolution tunisienne de 2011, El General, militantisme numérique, YouTube.

INTRODUCTION

Comment les chansons rap des jeunes tunisiens largement partagées sur les réseaux sociaux (YouTube, Facebook, Dailymotion) ont-ils contribué à la réussite de la révolution tunisienne populaire de janvier 2011 ? Quels sont les aspects communicationnels, engagés, humoristiques et moralisants de ce genre de musique ? Comment le rap est devenu de plus en plus, dans le contexte numérique et mondialisé de nos jours, une nouvelle forme d'expression politique et idéologique pratiquée par les jeunes ?

Inspirée d'une thèse de doctorat en Sciences de l'information et de la communication sur le rap comme moyen de communication engagée et d'une analyse de discours sémiopragmatique d'un corpus vidéographique de chansons rap militantes, cet article se propose d'étudier le rap, non seulement comme une musique marginale, mais surtout comme une expression autonome, porteuse de messages de sensibilisation, de moralisation, de révolte et d'aspiration au changement sociopolitique.

Le sujet de l'article est la révolution tunisienne récente. Ses acteurs sont les rappeurs cyberactivistes tunisiens. À travers notre navigation active sur les réseaux sociaux numériques (RSN), nous avons visionné des chansons rap autoproduites par des jeunes rappeurs tunisiens. Le fil conducteur entre les chansons écoutées est le suivant : un regard réflexif et critique sur le paysage sociopolitique de la Tunisie doublé d'une incitation, implicite ou explicite aux jeunes à faire la révolution et à changer vers le mieux le visage démocratique du pays.

Notre démarche méthodologique est de travailler sur un corpus vidéographique de chansons rap diffusées sur YouTube. L'objectif est de mettre en lumière le lien entre le rap comme forme d'expression thérapeutique et la révolution comme l'un des processus du changement dans des sociétés à régimes opprimants qui censurent les multiples formes d'expression politiques et artistiques. Cela étant, la révolution de janvier 2011 en Tunisie a été le fruit de plusieurs facteurs politiques et socioéconomiques : corruption du gouvernement, répression policière, pauvreté, chômage des jeunes, etc.

S'intéresser au rap et aux rappeurs dans le contexte communicationnel de notre étude sur la révolution tunisienne de janvier 2011 c'est avant tout mettre le point sur les différents impacts du rap sur les jeunes. Le rap engagé en Tunisie, dans les pays du Maghreb en général, est devenu une arme entre les mains des jeunes. Notre contribution s'insère principalement dans une optique de la compréhension de la culture juvénile, notamment la pratique artistique du rap et le rôle des rappeurs cyberactivistes tunisiens dans la construction d'une conscience collective et dans l'éveil du besoin populaire de changement, sous le régime corrompu de l'ex-président Ben Ali. De manière générale, notre ambition est de proposer un nouveau regard sur le rap engagé et de montrer comment, dans un contexte florissant de partage

numérique, cette musique n'est pas faite pour la distraction, étant donné que sa finalité première est la sensibilisation et la contribution au changement politique et social.

LE POINT SUR LA METHODOLOGIE

Afin de construire la problématique de cet article, nous avons visionné plusieurs vidéos sur YouTube concernant la production artistique des rappeurs tunisiens. Ce travail nous a permis de révéler deux éléments intéressants :

- La présence notable du rap dans la société tunisienne.
- La présence et la visibilité des rappeurs et leurs productions bien avant la révolution tunisienne de janvier 2011.

Nous avons également classifié les vidéos visionnées selon la période ou la date de production. On a remarqué qu'il y avait une grande diversité :

- Des anciens rappeurs (les moins jeunes appartenant à la tranche d'âge 25-35 ans)
- Des nouveaux rappeurs (les plus jeunes appartenant à la tranche d'âge 17-24 ans)

En effet, le rap est arrivé en Tunisie vers le début des années 2000 via les chaînes de TV paraboliques et Internet. D'abord c'était la pratique de l'écoute qui a poussé les jeunes tunisiens à s'intéresser au rap et par la suite à le pratiquer. Sur le plan méthodologique, afin de mieux mener notre étude la démarche cyberanthropologique¹ nous a semblé la plus pertinente à adopter dans la mesure où elle permet de travailler sur Internet en collectant des données. Sur YouTube, nous avons visionné au début un corpus composé de 20 chansons rap tunisiennes. Après plusieurs échanges et discussions écrites et audio sur le sujet (à travers Skype), nous avons retenu 4 vidéos représentatives de la révolution tunisienne de janvier 2011.

Les vidéos-rap à analyser retracent le militantisme artistique des jeunes rappeurs dans le processus de la révolution tunisienne (avant, pendant et après). Nous avons choisi de travailler sur un artiste cyberactiviste très médiatisé du rap tunisien : El General. Ce choix s'explique par deux facteurs : **1)** le courage de ce jeune lycéen engagé de classe moyenne, qui fut le premier rappeur tunisien osant adresser un message direct au président Ben Ali bien avant la révolution tunisienne de Janvier 2011, **2)** le constat qu'El General soit très écouté sur Internet par un nombre élevé de jeunes tunisiens et maghrébins. Par exemple, son vidéo-clip *Tunisie, notre patrie* diffusé sur YouTube en janvier 2011 a été visionné jusqu'au 10 octobre 2011 par 217 364 internautes.

Les quatre vidéos ont été reproduites manuellement selon le procédé de l'écoute et la transcription. Leurs poèmes-rap ont été traduits de l'Arabe tunisien au Français. Ces vidéos sont disponibles sur les liens suivants :

Vidéo 1, titre : Rap tunisien anti Ben Ali 2014, lien :

<http://www.youtube.com/watch?v=XQ4B5GuMjA8&feature=related>

Vidéo 2, titre : El General- Rayes le bled (Président du pays), lien :

<http://www.youtube.com/watch?v=P1BCstqKZW0>

Vidéo 3, titre : Rap tunisien-El General- Tunisie, notre patrie, lien :

<http://www.youtube.com/watch?v=7B2qiI6PAgg>

Vidéo 4, titre : Je vous ai compris !, lien :

<http://www.youtube.com/watch?v=eeO6YSZwduQ>

Les thématiques qui se dégagent de ces vidéos sont au nombre de 4 :

- 1- La révolte contre la corruption
- 2- La ridiculisation de l'autorité policière
- 3- L'appel au jugement du président de la république
- 4- La sollicitation à la construction démocratique du pays

Afin d'avoir une compréhension vaste du sujet, nous avons visionné d'autres vidéos en lien direct ou indirect avec le rappeur El General ainsi que sa contribution personnelle à la provocation de la révolution tunisienne de janvier 2011. L'objectif étant de confronter le discours d'El General à celui d'autres rappeurs en vue d'extraire une vision plus objective sur les corrélations sociales, politiques et esthétiques entre le rap et la révolution tunisienne. Ainsi, Sur Internet nous avons regardé :

- une interview d'El General donnée à la chaîne de télévision qatarie Al-Jazeera³
- des témoignages filmés de la famille d'El General sur son enlèvement pendant la révolution par la police⁴
- des vidéos rap et des témoignages d'autres rappeurs tunisiens récupérés en ligne.

Pour mieux répondre à la problématique de départ de cet article, l'approche compréhensive nous semble intéressante pour étudier le phénomène du rap engagé dans son rapport à la révolution tunisienne. Cette approche consiste à comprendre le rap engagé en abordant tous les autres aspects (économique, social, politique, religieux, culturel) qui ont déclenché le processus révolutionnaire. De ce fait, le rap est considéré comme un phénomène artistique multidimensionnel.

Cette démarche compréhensive consiste à étudier la personne en tant qu'acteur et à focaliser l'analyse sur ses interactions avec les autres acteurs sociaux. Nous présenterons donc El General à la fois comme rappeur et acteur ayant des rôles sociaux à jouer dans le paysage de la révolution tunisienne populaire de janvier 2011. El General est aussi un artiste-acteur qui revêt sa musique d'un sens particulier de l'action. Il construit sa production musicale à partir des interactions des internautes (commentaires de ses chansons-vidéos publiées en ligne, réactions de fans, feedbacks, etc.).

ANALYSE DES VIDÉOS

Présentation du corpus vidéographique

Commençons tout d'abord par dresser une fiche technique, signalétique et descriptive des quatre vidéos.

Vidéo 1

Lien Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=XQ4B5GuMjA8&feature=related>

Origine Géographique : TUNISIE (Tunis)

Durée : 4. 29 min

³ Voir : <http://www.youtube.com/watch?v=osj360AXvXo>

⁴ Voir les liens :

http://www.youtube.com/watch?v=aWj_bOuy7QY&feature=related

http://www.youtube.com/watch?v=Kh_-5xbXzXk

Titre : Rap tunisien -Anti Ben Ali 2014

Sous-titre : Ben Ali 2014 tunisie dictateur tunis sfax sousse

Auteur : Mr Federalistetunisie / Créé le 12 Septembre 2010

Vidéo visionnée : 531 441 fois (le 10 octobre 2011)

Description :

La vidéo constitue un texte musical interprété par un jeune rappeur tunisien. Cette vidéo est statique dans la mesure où on voit un seul plan composé de trois images séparées ; la première qui occupe tout l'espace ou l'écran de YouTube est celle du drapeau tunisien ; la seconde est la photo du président Ben Ali et la troisième celle de l'interprète (rappeur) El Général. Les deux photos (le président versus El General) sont posées chacune face à l'autre. Le président porte un costume noir et est impeccablement cravaté. Son visage est souriant, sa tête est haute. Quant au rappeur El General, il est habillé d'un style vestimentaire de type Hip-hop. Il est coiffé d'une casquette frappée du drapeau tunisien. La voix du rappeur a une tonalité moyenne : ni forte ni basse. Le rappeur interprète un texte poétique composé de paroles douces sans insultes avec une musique peu dansante, triste, avec un rythme moyen. Ici, le rappeur dessine un portrait de la situation socio-économique de la Tunisie. El Général adresse un message urgent au Président Ben Ali. Il l'informe que la situation du pays est alarmante et que le peuple attend qu'il « fasse des changements ». Le texte du rappeur est solidaire avec le président Ben Ali dans la mesure où ce dernier pourrait passer à des réformes radicales. La vidéo a été publiée sur Internet avant le déclenchement de la révolution tunisienne le 17 décembre 2011. En l'écoutant, on se rend compte de l'engagement des rappeurs dans un contexte politique où la liberté d'expression est quasi inexistante voire proscrite.

Vidéo 2

Lien Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=P1BCstqKZW0>

Origine Géographique : Tunisie

Durée : 4.00 min

Titre : El General - Rayes le bled (Président du pays)

Auteur : El General

Vidéo visionnée : 4393 fois (le 10 octobre 2011)

Description :

La vidéo est créée par un montage récupéré de la TV et une production réalisée par les artistes (les rappeurs) eux-mêmes. Elle se compose de deux parties : la première est très courte (09 secondes), elle est filmée par la caméra de la télévision tunisienne lors d'une visite du Président Ben Ali à une école primaire. Dans cette partie on voit le Président en visite d'une classe. Il est penché sur un élève, il lui parle, ce dernier a peur et pleure ! Le président demande à l'enfant de lui expliquer les raisons de sa peur. On voit également un enseignant au milieu entre le Président et son élève. Cet extrait se déroule sans musique. Il a été monté apparemment à partir des images originales de l'archive de la télévision tunisienne. La seconde partie de la vidéo est filmée avec la caméra de l'artiste. On y voit plusieurs scènes : dans un quartier populaire le rappeur El General debout à côté d'un mur entrain de fumer une cigarette ; El General marchant à pas rythmés en interaction avec la musique rap, El General dans un studio en train de chanter du rap : il est coiffé d'une casquette et est vêtu d'un pantalon jean. On voit dans le studio le manque du matériel musical (seulement un micro, un pied-micro et un casque). Dans cet extrait, le rappeur El Général interprète son texte en gesticulant des mains, il bouge sa tête de manière continue. L'action est destinée à Ben Ali.

Le message véhiculé au Président est triste. La situation est alarmante. On le sent dans la musique, les images, la sémantique des paroles et les gestes.

Vidéo 3

Lien Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=7B2qil6PAGg>

Origine Géographique : Tunisie

Durée : 4.42 mn

Titre : Tunisie, notre pays !

Auteur : El General (rappeur tunisien)

Vidéo visionnée : 217 364 fois (10 octobre 2011)

Postée : le 6 janvier 2011

Résumé de la vidéo

Cette vidéo a été produite et publiée sur Internet en pleine révolution tunisienne, le 6 janvier 2001, avant la fuite de Ben Ali en Arabie Saoudite. L'auteur de la chanson *Tunisie, notre pays* nous transmet un message de résistance à la répression policière. Il revendique son droit de s'exprimer librement face à l'injustice et au plan mafieux de l'État d'anéantir le peuple. El General dénonce la politique de manipulation médiatique en Tunisie. Il décrit, avec férocité et dans des métaphores éloquentes, comment le citoyen souffre chaque jour des mêmes problèmes : pauvreté, chômage, humiliation, etc. Cette chanson-vidéo décrit notamment comment l'autorité a contribué depuis très longtemps en Tunisie à la dépolitisation des jeunes et à leur exclusion de la vie institutionnelle. El General lance un cri très fort contre les familles qui ont pillé les ressources de la Tunisie sous le règne de l'ex-président Ben Ali. Il montre comment elles se sont enrichies sur le dos du peuple. Ce qui est intéressant dans cette vidéo-rap n'est pas seulement son aspect politique engagé, mais aussi celui moralisant. El General s'arrête sur plusieurs scènes du quotidien religieux en Tunisie : la guerre contre la moralité pratiquée avec ruse par l'État, le contrôle policier de la pratique religieuse ainsi que l'ouverture pour la jeunesse des voix de débauche. *Tunisie, notre pays* est plus qu'un message politique attisant la révolution. C'est aussi un *focus* sur la barbarie policière et les crimes du régime tunisien qui a réprimé dans la violence, dans le sang et sous les tirs de balles réelles la jeunesse tunisienne aspirant à la liberté et à la dignité. Cette chanson-rap est un regard panoramique sur les différentes formes de résistance citoyenne aux mensonges sophistiqués des régimes totalitaires de nos jours.

Vidéo 4

Lien Internet : <http://www.youtube.com/watch?v=eeO6YSZwduQ>

Origine Géographique : Tunisie

Durée : 4.25 mn

Titre : new version Ben Ali mix rap ena fhamtkom

Auteur : rappeurs tunisiens (dont El General)

Vidéo visionnée : 6501 fois (10 octobre 2011)

Postée : le 10 février 2011

Résumé de la vidéo

Je vous ai compris ! est un vidéo-clip du rap engagé et humoristique. Il est interprété par un groupe de rappeurs tunisiens dont El General. Il caricature la fuite de Ben Ali en Arabie Saoudite le 14 janvier 2011. Il est mis en ligne juste après le succès de la révolution. Cette vidéo-rap est produite dans un style original. Vidéo *mashup*, elle réunit en harmonie plusieurs échelles d'images, de sons, de textes et de messages. La vidéo représente une conversation

entre deux antagonistes : le peuple et l'ancien-président Ben Ali. Au début de la vidéo, c'est la voix du président qui est imitée par le rappeur. C'est une parodie de son dernier discours avant sa fuite en Arabie Saoudite. Le président confirme qu'il a bien écouté et compris les revendications de son peuple révolté. Il ajoute sur un ton humoristique qu'en prenant la fuite à Djeddah, il a laissé 1000 chasseurs-tireurs et 2 millions d'agents secrets du RCD pour s'occuper de son peuple ! La suite est une pluie de reproches adressés par le peuple au président. C'est impossible que Ben Ali ait pu comprendre les Tunisiens ! Il voulait les gouverner à vie. Il falsifiait les élections. Il appauvriissait les citoyens. Il trafiquait l'argent public en Suisse. Les rappeurs continuent leurs protestations. D'ailleurs contre plusieurs crimes de l'ancien-président : la liquidation des opposants, le pillage par sa famille des richesses du pays, la pauvreté, le favoritisme, la censure exagérée des médias, l'humiliation du peuple, bref toutes les formes d'injustice sociale. La vidéo se termine par une tournure doublement cynique et humoristique. C'est Ben Ali qui prie le peuple, à partir de son exil à Djeddah, de prendre soin de ses avions, banques, biens, médias, famille. C'est une prière que refuse le peuple. A laquelle il répond en toute fermeté : Ben Ali dégage !

La mobilisation du rap engagé dans la révolution tunisienne de janvier 2011

Le rap est une musique à texte qui délivre une multitude de messages en s'adressant souvent à un public ciblé. Dans les deux vidéos le rappeur El General adresse ses messages uniquement au Président Ben Ali. Cela ne veut pas dire que ces messages ne touchent pas les autres auditeurs : en adressant son discours au Président Ben Ali El General souhaite atteindre un grand nombre d'auditeurs tunisiens. Il déclare même qu'il parle au Président au nom du peuple qu'il représente. Le rappeur est conscient que le peuple est à priori le spectateur de cette scène du rap. En effet, dans la musique rap le rappeur autoproduit et diffuse ses chansons dans le but de les faire partager avec les auditeurs.

L'examen de notre corpus vidéographique a montré qu'il existe plusieurs thèmes majeurs abordés par le rappeur El General comme par exemple ;

- La corruption
- Les injustices sociales
- La répression policière
- Le désordre social
- Le chômage, notamment des jeunes diplômés.
- La perte des valeurs morales et religieuses.

Les vidéos que nous venons de présenter structurent la révolution tunisienne sur trois périodes : l'avant, le pendant et l'après révolution. Nous constatons que les textes du rap de ces vidéos reflètent d'un côté la situation quotidienne du peuple tunisien et d'un autre nous témoignent de l'une de ces périodes précitées. Nous remarquons que les textes et la façon de les interpréter par le rappeur varient selon ces trois périodes. En effet, on peut mesurer le degré de la violence verbale dans les trois étapes du processus de la révolution (avant, pendant et après) de la manière suivante :

- **Avant** : là on observe une canalisation de la violence verbale par l'usage d'une voix grave sans trop crier,
- **Pendant** : là on observe la montée de la violence verbale, la tonalité du chant devient plus forte,
- **Après** : ici on observe une continuation de la violence verbale mais avec l'ajout d'un nouveau élément : l'humour.

Richard Shusterman distingue entre la violence physique et celle verbale. Il pense que la première est une violence destructrice et la seconde est une violence positive (celle des rappeurs). Nous allons effectuer une analyse triangulaire (Image/Texte/Contexte) de ces vidéos selon la variable chronologique (avant, pendant ou après la révolution) :

L'étape de «la révolution». Des vidéos pour l'engagement artistique dans la communication :

Les vidéos 1 & 2 ont des points communs comme ils ont des points de divergence :

-Concernant les points communs : il s'agit d'un même sujet et acteur. Le rappeur El General est le principal acteur dans ces deux vidéos en tant qu'artiste rappeur traitant dans les deux textes du rap les mêmes problèmes à dimension politique, sociale, économique, culturelle et identitaire. Le rappeur véhicule son message vers un seul récepteur : le Président Ben Ali.

-Concernant les points de divergence : on peut dire que l'action de l'artiste n'est pas la même, mais aussi la façon de s'adresser au président Ben Ali dans les deux vidéos. En effet, dans la vidéo 2 le rappeur est plus engagé que la vidéo 1. Dans cette vidéo on sent une communication verbale et non-verbale plus accentuée. Si dans la vidéo 1 El General qualifie Ben Ali de «Monsieur le Président», dans la vidéo 2 il le nomme « Président du bled » tout en exprimant dans sa voix la colère. La colère contre le chaos qui traverse les paysages politique, économique et social en Tunisie. Notons que la vidéo 2, créée pendant la révolution est plus récente que la vidéo 1 qui remonte au mois de septembre 2010, à un moment où personne en Tunisie ne prévoyait la possibilité d'une révolte populaire qui pousserait Ben Ali à fuir le pays.

Notons qu'El General est le premier rappeur en Tunisie ayant autoproduit une chanson adressée directement au Président du pays. Grâce à son engagement, El General a fait irruption sur la scène de rap tunisienne et a été honoré après la révolution (l'État lui facilite l'organisation de plusieurs soirées musicales). Nous pouvons avancer sans hésitation qu'il est devenu le symbole et la voix d'une révolution populaire.

Pendant l'étape de l'avant-révolution, les paroles des vidéos-rap sont moins contestataires et plus communicatives. Ce n'est pas comme la vidéo 3, par exemple, dont le degré de contestation est très haut. Dans la vidéo 1, El General interprète son texte-rap en dessinant un portrait général des conditions de vie *lamentables* du peuple tunisien. Il s'engage dans un acte de communication direct avec Ben Ali grâce au langage expressif du rap.

Dans la vidéo 1, El General commence son texte par s'adresser à Ben Ali en tant que *Monsieur le Président*. Le rappeur s'adresse respectueusement au Président et attire son attention sur ce qui se passe *réellement* dans le pays. Dans des termes moralisants, sous formes de conseils donnés sur un ton fraternel, El General veut que le Président se penche sur les injustices sociales et la corruption qui asphyxient la démocratie en Tunisie :

*«Président du pays
Ne me comprends pas mal
Je ne viens pas te faire un bras de fer
Au contraire, je veux que tu aides le peuple*

Et que tu luttas contre la corruption dans le pays»

De manière générale, les deux vidéos (1 & 2) témoignent d'un engagement individuel pour un intérêt collectif. Cet engagement sert à construire une nouvelle identité des jeunes tunisiens. Les deux vidéos (1 & 2) nous décrivent l'engagement du jeune rappeur El General. Ce dernier a courageusement pris l'initiative de dialoguer avec un Président ayant refusé pendant près de 23 ans, dans le cadre d'un régime policier, toute tentative individuelle ou populaire de débat démocratique.

Dans la vidéo 1, El General nous fait part de sa conscience, de son devoir de protester contre la corruption généralisée dans le pays. Il nous explique qu'il ira jusqu'au bout, dans sa dénonciation, quelque soit le prix. Malgré toute réaction violente du gouvernement, dans l'avenir, ce rappeur est décidé à s'exprimer pleinement et sans aucune autocensure. Son objectif est clair : lever les barrières de la peur entre un pouvoir sourd et un peuple soumis et réprimé :

*«C'est ma chanson aujourd'hui
Rien ne m'intéresse
Je meure ou je demeure»*

Pour situer cette vidéo dans un contexte social général, rappelons que la situation économique d'avant la révolution tunisienne de janvier 2011 était *inquiétante* avec un taux de chômage élevé qui touche en particulier les jeunes diplômés (l'exemple de Mohamed Bouazizi⁵). En effet, la Tunisie comme les autres pays du Maghreb compte un nombre considérable de jeunes de moins de 30 ans (près de 60% de la population sont des jeunes) dont la majorité vit avec ses parents dans des conditions souvent difficiles.

Dans les pays du Maghreb, le travail et la corruption sont les *deux faces d'une même pièce de monnaie*. Ils sont intrinsèquement liés. En d'autres termes, pour avoir un travail il faut passer souvent par la voie de la corruption. Cette pratique est devenue très courante ces dernières années dans la société tunisienne. Elle est même la clé principale pour l'ascension sociale. Dans ce contexte, le rappeur El General a choisi de s'engager par le biais de la musique rap.

On observe dans la vidéo 1 que les images, les paroles et la façon d'interpréter la chanson sont plutôt homogènes. Dans cette vidéo El General a écarté l'implication du Président dans les affaires de la corruption. Il l'a informé que le peuple souffre et *en a marre*. Dans cette étape de l'avant-révolution, le Président n'est pas accusé et pointé par le doigt par le rappeur. On s'adresse encore à lui de façon respectueuse et courtoise :

⁵De cette nouvelle génération d'acteurs politiques et sociaux à l'origine des révolutions arabes, le plus connu et celui par lequel ce printemps a commencé est le jeune tunisien Mohamed Bouazizi qui, en s'immolant par le feu le 17 décembre 2010, a brisé le mur de la peur et a inauguré la résistance des populations arabes contre les despotes tyranniques. Mohamed Bouazizi est à l'image de ces millions de jeunes dans le monde arabe qui sont restés à la marge de la croissance et des rêves de bonheur. Il est né au début des années 1980 à Sidi-Bouzyd, un gros bourg de 40 000 âmes, du Sud-Est tunisien et siège de gouvernorat qui, par les mystères du découpage administratif, a regroupé les localités les plus pauvres de cette région.

Cf. : Hakim, Ben Hammouda. (2011), « Les anti-héros de la révolution arabe. Vers la fin de l'avant-garde des grands récits de la modernité? », article de magazine, Afrique-Asie, avril 2011
Disponible sur : <http://www.afrique-asie.fr/uploads/article/8543053def2f45464b0013e73d01f6994cd4129a.pdf>

«*Monsieur le Président
Je veux que tu m'entendes bien
Avant que tu te fâches
Avant que tu donnes l'ordre de m'arrêter
Je ne suis pas contre toi
Je ne souhaite pas te juger
Je veux seulement que tu saches que le peuple meurt de faim...*»

En fait, la vidéo 1 est montée sur un arrière-plan visuel fixe qui montre la confrontation de deux personnages : El General (triste, en colère, les yeux baissés) et le Président (décontracté, souriant et confiant). On décode dans cette confrontation l'attitude *docile* et *obéissante* d'El General. Cette attitude est riche de multiples significations. Elle nous rappelle spontanément et de façon surprenante la posture physique et l'attitude psychologique du fils devant le père, dans les sociétés paternalistes et *machistes* du Maghreb en particulier et du Monde Arabe en général.

Quel est le rôle majeur de l'ensemble de ces significations ? La réponse est là : «Le rôle principal de ces significations est d'apporter des réponses aux questions individuelles et sociales cruciales. Ce rôle est assuré chez P. Berger et T. Luckmann par les «schémas typificateurs qui gèrent les interactions sociales et qui vont, en grande partie, nous dicter les comportements à suivre et les attitudes à adopter dans telle ou telle situation» (Touati, 2009 : 5). C'est dans ces schémas typificateurs que les jeunes tunisiens puisent inconsciemment des manières de penser et des façons d'agir sans pour la majorité d'entre-eux se poser la question de leur validité ou de leur objectivité. Dans ces schémas, ils trouvent des règles de conduite leur imposant le respect et la pudeur lors des interactions avec le père, tout en leur indiquant (dans des contextes sociaux très traditionnels) la nécessité de la soumission aux parents, et de manière générale, le devoir de baisser le regard en présence des étrangers.

L'étape de «la révolution » : militantisme & rébellion

La vidéo 2, déposée sur le réseau YouTube en janvier 2011, a été réalisée en pleine révolution tunisienne avec une tonalité très forte et un message très contestataire. Le rappeur est tout seul dans la vidéo. Il *tutoie* le Président. Il lui adresse un message alarmant, bien différent de celui de la vidéo 1, car dénué de courtoisie et traversé d'expressions souvent audacieuses et trop directes. Dans la vidéo 2 intitulée «Président du bled », El General s'engage tout seul dans le discours destiné à Ben Ali. Il reconnaît qu'il assume entièrement sa responsabilité dans cette chanson où il se considère comme le porte-parole du peuple tunisien souffrant de trop d'injustice sociale :

«*Président du pays
Aujourd'hui je m'adresse à toi
En mon nom et celui du peuple entier
Qui vit dans la souffrance
En 2011 il y en a encore qui meurent de faim
Il veut travailler pour vivre
Mais sa voix n'est pas entendue
Descends dans la rue et regarde autour de toi !*»

En allant au-delà des multiples connotations de cet extrait, nous pouvons avancer l'idée suivante : de nos jours grâce aux technologies de communication récentes, notamment les

réseaux sociaux qui sont devenus des lieux stratégiques pour l'expression politique, musicale et citoyenne. L'échelle de l'engagement, de la réflexion et de l'action qu'il convoque, est devenue mondiale. Elle s'inscrit dans un enchevêtrement gradué d'échelles, depuis le local jusqu'au global. C'est une échelle qui, combinée à d'autres aspects, transforme radicalement la nature et la portée de tout engagement aujourd'hui. De ce fait, l'engagement relève davantage de l'action autonome et moins de l'action communautaire parce que, dans ce contexte, ce qui est bouleversé est l'acteur, c'est l'individu lui-même.» (Bobineau, 2010 : 26).

En effet, pendant la révolution tunisienne le peuple se manifestait dans tous les coins du pays, notamment dans les villes du centre et du sud où le taux de chômage des jeunes est le plus élevé. Après l'immolation de Mohamed Bouazizi, les affrontements entre les manifestants et les policiers se sont intensifiés au fil des jours pour gagner rapidement Tunis, la capitale. La police n'hésitait pas à tirer des balles réelles sur les manifestants dans le but d'étouffer la révolution. Cette conjoncture locale délicate a trouvé des échos rapidement dans les médias internationaux. Elle a poussé les jeunes tunisiens de se mobiliser de plus en plus à travers les réseaux sociaux et Internet.

La contribution du rappeur El General au surgissement de la révolution en Tunisie est effective. Elle se manifeste à travers son autoproduction musicale diffusée sur les réseaux sociaux, YouTube en particulier, et visant à sensibiliser les jeunes en les incitant implicitement ou explicitement à se révolter contre la dictature. Il est intéressant de souligner qu'El General est présent lui-même sur Facebook. Pour interagir avec ses fans il partage avec eux des informations régulières sur ses concerts, ses chansons rap autoproduites ainsi que des contenus à tendance politique. Difficile au début, la contribution des techniques numériques dans le monde arabe à mobiliser l'opinion politique est devenue pourtant plus frappante quelques mois avant le déclenchement de la révolution tunisienne de janvier 2011 (et égyptienne notamment). Une statistique récente de l'année 2010 (Malin, 2010) indique par exemple qu'il y a quelques mois à peine « les utilisateurs arabes de Facebook étaient désormais plus nombreux que les lecteurs de la presse quotidienne sous sa forme imprimée » (Gonzalez-Quijano, 2011).

Dans le contexte récent de la Tunisie révoltée et de celui des autres pays arabes en cours les nouvelles technologies de communication et d'information ont joué un véritable rôle de contre-pouvoir. A titre comparatif, une décennie a suffi pour faire passer les chiffres d'utilisateurs d'Internet en Egypte de 450 000 en 2000 à 23,5 millions en janvier 2011, soit un taux de pénétration de 30 % de la population totale. Facebook comptait lui seul 6,8 millions d'utilisateurs en avril 2011 dont 70 % de jeunes. En Tunisie, les réseaux sociaux militants ont accompagné et structuré la mobilisation à la fois par leur efficacité dans la diffusion de mots d'ordre et leur capacité à transmettre une information non soumise au contrôle de la censure. Ces réseaux numériques ont été propices à l'incubation d'une culture commune et à la création de « communautés imaginées » au sens de B. Anderson. Dans le contexte d'un régime sécuritaire répressif, elles ont permis aux contestataires de se compter et d'échanger des articles et chansons militantes et ainsi de rompre l'isolement et le mur de la peur. Pendant les manifestations, les jeunes utilisaient SMS, Facebook et Twitter pour se fixer des points de ralliements et éviter les barrages policiers. Ainsi, ils parvenaient à créer plusieurs foyers contestataires, toujours en mouvement. Les autorités ont très tôt saisi le rôle crucial des nouveaux médias, à tel point qu'elles ont tenté de les censurer, en ayant recours à un blocage total pendant plusieurs jours d'Internet, des lignes téléphoniques et même d'Al-Jazeera. (Pagès-El Karoui & Vignal, 2011).

Notons que le rappeur El General s'habille à la façon des jeunes passionnés de la culture Hip Hop, mais il marque une différence avec certains de ces jeunes. Par ailleurs, le point commun entre les jeunes rappeurs ou ce qu'on appelle la génération Hip hop dans le monde réside dans le style vestimentaire (casquette, veste un peu gonflée, jeans, marques américaines des vêtements : Nike, Reebok, Adidas). La différence, quant à elle, est manifestée dans le style vestimentaire : les artistes du rap engagé ne portent pas des pantalons baissés à la différence des autres rappeurs du style festif par exemple.

Certes, la culture Hip Hop et en particulier son genre musical le rap est une culture planétaire mais elle s'adapte avec la culture de chaque pays. Les jeunes maghrébins essaient d'ajuster cette pratique artistique à leurs valeurs et traditions. C'est une manière d'assumer leur engagement et de montrer qu'ils sont capables de cette responsabilité. A titre d'exemple, dans cette vidéo, la casquette du rappeur El General n'est pas renversée comme la majorité des rappeurs. Cela signifie qu'il veut montrer au Président et aux auditeurs sa maturité et sa capacité à parler avec un langage direct à l'autorité.

En réalité, la génération des jeunes du Hip Hop dans les pays du Maghreb ainsi que dans le Monde Arabe est souvent accusée de la non responsabilité. De surcroît, elle est taxée d'une génération de *mecs désorientés et perdus*. C'est l'une des raisons pour laquelle le rappeur tunisien (El General comme exemple-type) voulait transmettre une autre image sur cette génération, une image plutôt positive. Concrètement parlant, son objectif était et est de prouver que les rappeurs tunisiens sont effectivement capables de conduire une révolution populaire.

Dans la vidéo 2 intitulée « Raïs du bled », la communication comme la musique sont vives et intenses dans la mesure où le rappeur investit une grande puissance vocale et une tonalité forte. En effet, «longtemps associé aux destructions des violences de rue, le rap fait aussi preuve de violence *esthétique*. Par sa rythmique, vive et intense, par ses méthodes mêmes, consistant à sampler et scratcher des disques, par son style, fondé sur l'agressivité sonore et le rentre-dedans, le rap possède une vigueur esthétique qui exalte l'énergie et la conscience de ses auditeurs» (Shusterman, 2003 : 118).

Les vidéos analysées ci-dessus nous laissent parfaitement découvrir le profil d'El General : à nos yeux, c'est un rappeur engagé dans le chant politique à vocation de changement. D'ailleurs, le choix de surnom *El General* n'est aucunement neutre ou fruit du hasard dans le projet artistique et idéologique de ce rappeur. *El General* est un terme bien choisi, il est l'équivalent d'une hypertrophie de significations : la force, le leadership, le pouvoir politique et la conduite du peuple. Ce qui est intéressant dans le rap d'El General est la dimension sociopolitique. C'est aussi le souci de dénoncer les injustices sociales de l'ancien régime tunisien comme nous pouvons l'apercevoir clairement dans cet extrait du poème-rap de la vidéo 2 :

*«Je vois les flics
Taper sur des femmes voilées
Est-ce que tu accepterais ça pour ta fille ?
Ce que je raconte est malheureux
Puisque tu es un père
Et que tu ne voudrais aucun mal pour tes enfants*

*Alors dis-toi que ce message
T'es adressé par un de tes enfants
Nous vivons dans la souffrance
Comme des chiens»*

Le rap comme le miroir du paysage sociopolitique

Dans les vidéos étudiées le rap est souvent associé à la volonté d'un artiste à véhiculer au peuple un message social. Le rôle que jouent les réseaux sociaux dans ce sens n'est certainement pas négligeable. Ce rôle des pratiques numériques dans la cristallisation d'un mouvement politique pour le changement ne doit pas être sous-estimé dès lors qu'il s'agit de « forger, dans un environnement radicalement transformé, de nouvelles identités connectées à des plateformes collectives où les expressions individuelles peuvent entrer en interaction pour contribuer à la définition d'un projet social collectif » (Gonzalez-Quijano, 2011 : 76-79).

Rappelons qu'El General à l'instar d'autres rappeurs tunisiens possède sa propre page Facebook qu'il utilise comme une double interface (expression musicale et militantisme politique). En Tunisie et dans le monde arabe en général, le profil sociologique des usagers d'Internet se caractérise en faveur de personnes jeunes, plutôt aisées et bénéficiant d'un fort capital culturel. Il n'est pas possible de fermer les yeux sur le rôle important de l'Internet militant dans l'accélération de la révolution tunisienne. En Tunisie par exemple, le nombre officiel d'utilisateurs d'Internet s'élevait à trois millions environ en avril 2009, soit un taux de 29 % alors que le nombre d'abonnés restait limité à 300 000 soit environ 3 % de la population (Saada, 2011 : 3).

Dans la vidéo 3 «Tunisie, notre patrie ! », El General se présente comme le porte parole des tunisiens révoltés contre le régime oppresseur de Ben Ali. C'est dans ce sens qu'il exprime l'accord solidaire de tous ses compatriotes pour sortir de l'impasse. Autrement dit : résister à l'oppression de la machine policière de Ben Ali et ne pas baisser les bras. L'objectif est grand. Il s'agit de gagner le bras de fer contre le régime corrompu et sauver le pays du chaos. Dans le contexte de la révolte tunisienne, le rap (particulièrement chanté par El General) est présenté comme un mouvement contestataire, né du refus de voir perdurer les injustices sociales jusqu'ici endurées (Auzanneau, 2001 : 715). Ce rap est enraciné dans la réalité sociale locale. Il la décrit, décrypte et en rend compte :

*Laisse-moi parler!...
Tant que je vois l'injusticeí tant que je la voisí
L'Etat abreuve le poison au peuple !
Regarde le cœur du citoyen saturé de souffrance
Ils ont volé son argent, ils l'ont laissé sans travail
Ils nous ont jeté comme des chiens
Ils nous ont trompés
Ils nous ont appris que la Tunisie est un pays aisé
Vous nous avez volés, fils deí !
Désormais, les médecins ne trouvent plus de remède pour nous !*

Ce compte-rendu de la réalité sociale nous l'observons sur trois plans :

a- le champ sémantique utilisé (vocabulaire lié à l'injustice sociale : ils ont volé son argent / nous ont jetés comme des chiens / fils de...). Ce vocabulaire est fait de protestations, de cris, de dénonciation et aussi d'insultes, etc.

b- la tonalité : elle véhicule l'image de défi, d'opposition, de sécheresse et de volonté à aller jusqu'au bout dans la protestation, avec courage et sans réserve

c- la communication non verbale : c'est un élément assez important à analyser. Elle correspond au style, à la tenue vestimentaire, à la posture corporelle, au regard. Dans la vidéo « Tunisie, notre patrie ! », on voit par exemple dans le premier plan la photo noir et blanc d'El General. Sur cette photo, El General est debout, vêtu d'un pardessus, la main dans la poche comme signe d'indifférence, le regard sévère en signe de défi. Ce qui est amusant et parlant en même temps c'est que cette photo n'est pas statique, elle est saccadée et à un certain moment des flammes l'éclairent. Le feu ici, mais aussi de manière générale, est le synonyme du pouvoir et de changement.

Nous voudrions nous arrêter sur un deuxième plan dans la vidéo 3, qui démontre la puissance de la communication non verbale dans la construction du sens. Un tunnel, en noir et blanc, couvert à moitié du drapeau sanglant de la Tunisie révoltée. A la première extrémité du tunnel on voit un homme assis par terre jouant sur une guitare, à la deuxième on voit El général debout, avec le même regard sévère, et cette fois-ci coiffé d'une casquette frappée du drapeau tunisien. Quand on décode cette image on peut affirmer les choses suivantes : le tunnel c'est le chemin de la révolution, l'homme guitariste renvoie à la musique comme moyen de révolte, le drapeau tunisien qui couvre le mur du tunnel et qui frappe la casquette d'El General est le synonyme du patriotisme.

Plusieurs travaux réalisés en France ont montré que les textes de rap expriment des solidarités ainsi que la quête identitaire dans laquelle se trouvent les jeunes d'aujourd'hui. D'autres études ont démontré la particularité de la chanson rap du fait que celle-ci n'est pas une musique au sens propre du terme. Elle est plutôt un genre artistique qui pose la question de l'atmosphère particulière dans laquelle le rappeur plonge son auditeur, «atmosphère qui va bien au-delà de la chanson parlée ou de la parole chantée» (Milon, 2004 : 71). En revenant à notre vidéo, on remarque que c'est effectivement le cas. El General nous livre dans sa chanson-rap « Tunisie notre patrie » une expression musicale authentique mélangée avec d'autres expressions artistiques (effets visuels et sonores, images à postures corporelles défiantes, plans sombres ou très vifs pour marquer le contraste), l'objectif étant de donner corps à la révolution tunisienne et à *musicaliser* les respirations des citoyens tunisiens aspirant à la liberté.

Écoutons maintenant El General exprimer clairement ses opinions sur la façon avec laquelle l'ancienne autorité politique matait le peuple tunisien :

Depuis notre enfance

Ils nous ont appris que la politique est dangereuse

Ils nous ont fait taire avec les lois

Et finalement ils ont craché sur notre face

Injustes pêcheurs !

Nous remarquons que l'usage des mots par le rappeur ne s'inscrit pas dans une situation de communication ordinaire. C'est plutôt l'impact et l'effet physique du mot qui comptent. C'est la raison pour laquelle, les termes employés sont directs voire même crus. L'enjeu est de

proposer une lecture fidèle de la réalité sociale observée à travers le prisme de la description brute. Là, le rappeur crée un combat de mots comme celui qui existe dans la rue. Dans ce cas, les jeux opérés sur le langage sont révélateurs d'un art de doser savamment l'intensité de chaque terme prononcé.

Une résistance morale à l'oppression dans les chansons des rappeurs tunisiens

Dans le corpus vidéographique étudié, la dimension moralisante est fortement présente. Dans la vidéo 3 par exemple, El General décrit avec justesse comment l'État tunisien sous le régime de Ben Ali organise une vraie bataille contre la moralité. Plusieurs images de cette guerre étatique contre les mœurs peuvent être citées : fermer les yeux sur les actes de corruption, faciliter la consommation par les tunisiens de l'alcool dans un pays censé être musulman et intimider les croyants en exerçant le contrôle sur leur pratique religieuse dans les mosquées.

Il n'est pas étonnant qu'El General à l'instar d'autres rappeurs tunisiens colore ses chansons rap d'une teinte religieuse. La tendance à s'inscrire dans une idéologie religieuse et moralisante représente un réflexe naturel pour ce rappeur. Il ressort de cette expérience à la fois unique et généralisable sur d'autres artistes du monde musulman que les normes religieuses définissent en fin de compte l'agir culturel en précisant «une éthique de l'artiste dans son rapport au monde, à la scène et aux choses» (El Asri, 2009 : 46).

En effet, la musique rap est un véhicule identitaire hybride de la subjectivité contemporaine de la Tunisie arabo-musulmane. Dans le contexte de la récente révolution du Jasmin, la négociation avec l'autorité se fait sur plusieurs bases : sociale, politique, économique et aussi religieuse. Vu que la religion fait partie intégrante de la culture dans les sociétés arabes (dont la Tunisie), il n'est pas surprenant que l'islam trouve sa place dans le rap. De plus, il est évident que cette religion va porter son regard sur la musique en conduisant à construction originale de l'identité de l'artiste engagé, qu'il soit rappeur ou non. L'une des finalités majeures de toutes les religions n'est-elle pas la résistance à l'oppression ? L'islam n'encourage-t-il pas toute musique qui va dans ce sens ?

Quand l'humour se conjugue au militantisme politique dans le rap tunisien

La vidéo 4, rappelons-le, évoque la fuite de Ben Ali en Arabie Saoudite le 14 janvier 2011. Elle est chantée sur un ton joyeux et moqueur. Cette vidéo nous laisse découvrir une autre facette dans le rap tunisien accompagnant la révolution du jasmin. Il s'agit d'une dimension double : humoristique et politique. La vidéo 4 est un clip *mashup*.⁶ Elle est extrêmement riche de connotations. Arrêtons-nous sur quelques séquences éloquentes de la vidéo 4.

Le premier plan de la vidéo correspond à une imitation de la voix de Ben Ali s'adressant au peuple tunisien. Dans le premier plan, on ne voit pas Ben Ali lui-même, mais plutôt l'image d'Hitler, vêtu du costume militaire, devant les microphones, levant sa main pour saluer le peuple allemand, lors d'un discours prononcé pendant la guerre. Cette photo d'Hitler provient du film *le Dictateur* de Charlie Chaplin.⁷ En arrière-plan, figure la croix nazie. En bas, un *growing-news* écrit en arabe annonce que le président Ben Ali adresse de l'Arabie Saoudite un discours à son peuple ! Jetons un coup d'œil sur un extrait du discours présidentiel :

⁶Le terme *mashup* qui signifie « purée », « compote », a été détourné à des fins créatives pour décrire une pratique de mixage musical qui consiste à mélanger deux titres dans un. Maintenant le *mashup* s'étend, tant dans l'informatique, avec la combinaison de plusieurs formats et/ou sources d'information, que dans la vidéo, en mélangeant des images et des sons, eux aussi de différentes sources.

⁷Le Dictateur (The Great Dictator) est un film américain de type satirique réalisé par Charlie Chaplin en 1940

*Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux
 Ô jeunes révoltés !
 Je sais que vous en avez marre du 7 novembre
 Et que vous voulez remplacer cette date par le 14 janvier
 Mais, je voulais vous annoncer officiellement
 Que malgré que je sois parti en Arabie Saoudite
 Je vous ai laissé plus de 1000 chasseurs
 Mmmmí (En train de réfléchir)... Cøest combien leur nombre ??
 Ô Laïla (il appelle sa femme) !!...
 Eh ouí et je vous ai laissés 2 millions de flics du RCD^s
 Afin qu'ils s'occupent bien de vous !*

Il suffit d'analyser dans un premier temps ce plan monté (voix du président+photo d'Hitler+growing-news) pour s'apercevoir de la métaphore créée par la vidéo 4. En effet, Ben Ali est comparé explicitement à Hitler. Une telle analogie n'est pas dénuée de sens. Quand on observe cette métaphore construite par les rappeurs de la chanson «Je vous ai compris !», on se rend compte d'une chose importante : le président Ben Ali est diabolisé. On a voulu qu'il soit associé dans l'imaginaire populaire tunisien à la dictature sanguinaire d'Adolphe Hitler.

Quand on observe la suite des séquences de la vidéo, le travail de montage subjectif, la gestuelle parlante des images, le flux verbal fait d'expressions moqueuses, humoristiques et à sens inverse, on découvre qu'il y a un réel impact physique produit par les rappeurs sur le récepteur. Dans la vidéo 4, on impose un rythme sonore et visuel fort, brusque, choquant et répétitif. Les rappeurs en imposant ce rythme ont l'intention de générer une violence sur plusieurs échelles : sémantique, discursive, sonore, photographique voire même physique. Grâce à ce rythme les mots frappent les oreilles jusqu'à inviter le récepteur à une adhésion complète au message que l'on souhaite véhiculer. Ce rythme bruyant est l'âme de la révolution tunisienne. Ajoutons une autre remarque. Ce bruit est naturel. Il est le haut-parleur pour les rappeurs des souffrances du peuple tunisien, de leur militantisme et de leur rêve d'embrasser la liberté. Ce n'est pas grâce au bruit et aux cris que les Tunisiens ont réussi à faire connaître à la communauté internationale la justice de leur cause ?

Cela étant, il ne faudra pas comprendre que les paroles n'ont aucun sens. Au contraire, à côté du poème rap, le rythme bruyant construit nous prouve qu'au-delà de la puissance sémantique du verbe, la force physique du montage sonore et visuel reste le moyen le plus sûr pour le rappeur de faire saisir, à tous ceux qui veulent bien l'entendre, l'existence d'un chaos sociopolitique auquel il faut trouver immédiatement un remède :

*Ça suffit !!!
 Tu as tant volé et pillé
 Ça suffit !!!
 Je suis tunisien et je me suis révolté
 Ne me dis pas : vas-y !
 Ne dis pas que tu nous as compris !*

En fait, sur le plan visuel, on recense dans la vidéo 4 intitulée «Je vous ai compris !» la répétition intentionnée de trois éléments :

^sRéunion Constitutionnelle Démocratique, le parti qui gouvernait la Tunisie sous le mandat de Ben Ali.

- a- Le langage de bois associé à Ben Ali (Nous avons décidé /En toute fermeté ! /En effet /Les jeunes /La patrie /Je vous ai compris !),
- b- La photo de Hitler empruntée du film *Le Dictateur* de Charlie Chaplin et projetée sur le personnage de Ben Ali (1940),
- c- Les scènes photographiées de la répression policière des révoltés tunisiens

De manière générale, dans les thèmes abordés dans cette vidéo, le politique est très présent à travers la ridiculisation du personnage du président. On retrouve aussi la récurrence d'une volte-face entre deux adversaires : le peuple et le président. Il y a dans cette volte-face le devoir populaire de juger un président et sa famille sur plusieurs crimes : le pillage des richesses du pays pendant 23 ans, la désinformation de l'opinion publique, la censure exagérée sur les médias et libertés publiques ainsi que l'appauvrissement du peuple. Là, on détecte la succession d'une série d'images à haute puissance expressive et émotionnelle (les chasseurs tirant sur les manifestants / la photo de Hitler / Un squelette humain/Le fauteuil du président/ Plusieurs bouches criant au milieu de la carte géographique de la Tunisie/Une main en feu levée). Ces images s'inscrivent dans la volonté sociale collective de marcher sur la route du changement, d'une nouvelle ère. Ces images avisent de la force transitive du message revendiqué. Là, on relève une large confrontation de référents appartenant à des univers distincts. Ces images à côté des paroles chantées, développent une sorte d'annonce collective, un «nous» souvent explicite et construit sur la base de «métaphores flottantes» (Miliani, 2002 : 772).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Amri, Mahdi. (2010), *Culture technophile : vers une anthropologie du téléphone mobile*. Sarrebruck, Editions Universitaires Européennes, 312p.

Amri, Mahdi & Vacafior, Nayra. (2011). La médiatisation citoyenne de la corruption policière sur YouTube : le cas de l'Amérique Latine et de l'Afrique du Nord. Actes du Congrès Eutic, Sénégal : Université de Dakar.

Auzanneau, Michelle. (2001), «Identités africaines, le rap comme lieu d'expression», in Cahiers d'Études Africaines, n°163, pp. 711-734

Bazin, Hugues. (1995), La culture hip hop. Descellée de Brouwer, Paris.

Ben Hammouda, Hakim. (2011), « Les anti-héros de la révolution arabe. Vers la fin de l'avant-garde des grands récits de la modernité? », article de magazine, Afrique-Asie, avril 2011
Disponible sur : <http://www.afrique-asie.fr/uploads/article/8543053def2f45464b0013e73d01f6994cd4129a.pdf>

Bobineau, Olivier. (2010), Les formes élémentaires de l'engagement. Une anthropologie du sens, Collection Racines & Ruptures, Temps Présent, 165p.

Coutant, Alexandre & Stenger, Thomas. (2010), « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques », in Les enjeux de l'information et de la communication.
Accès : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2010/Coutant-Stenger/index.html

El Asri, Farid. (2009), «L'expression musicale de musulmans européens. Création de sonorités et normativité Religieuse », in Créations et migrations, n°2, volume 25, pp. 35-50

Illouz, Eva. (2006). « Réseaux amoureux sur Internet ». In *Réseaux*, n°138 : 244-268.

Fliti, Mohammed. (2011), *Le rap comme moyen de communication engagée d'acteurs issus des classes populaires au Havre et à Rouen*, thèse de doctorat en Sciences de l'information & de la communication (en cours), IUT Le Havre, soutenance prévue : juin 2014

Gadet, Steve. (2010), *La culture Hip-Hop dans tous ses états*. L'Harmattan, 196p.

Gonzalez-Quijano, Yves. (2011), « Les gamins du Facebook : réseaux et mouvements sociaux dans le monde arabe, manuscrit auteur, publié dans "Economia : la revue sociale, économique et managériale, 12 (2011), pp. 76-79

Gonzalez-Quijano, Yves. (2011), « Les origines culturelles numériques des révolutions arabes », Institut Français du Proche Orient
<http://www.ceri-sciences-po.org>

Merzeau, Louise. (2009), «Présence numérique : les médiations de l'identité», in Les enjeux de l'information et de la communication
Accès : http://w3.u-grenoble3.fr/les_enjeux/2009/Merzeau/index.php

Miliani, Hadj. (2002), «Culture planétaire et identités frontalières À propos du rap en Algérie», Cahiers d'Études Africaines, n°168, pp 763-776

Milon, Alain. (2004), «Pourquoi le rappeur chante ? Le rap comme expression de la relégation urbaine», Cités, n° 19, pp 71-80

Pagès-El Karoui, Delphine & Vignal, Leila. (2011), « Les racines de la « révolution du 25 janvier » en Égypte : une réflexion géographique », *EchoGéo* [En ligne], Sur le vif 2011, mis en ligne le 05 octobre 2011, consulté le 10 octobre 2011. URL : <http://echogeo.revues.org/12627>

Saada, Julien. (2011), « Révoltes dans le Monde Arabe : une révolution Facebook ? », Observatoire sur le Moyen-Orient & l'Afrique du Nord.
Disponible sur :
http://www.dandurand.uqam.ca/uploads/files/publications/rflexions/Chronique_OMAN/Chronique_OMAN_fev2011.pdf

Shusterman, Richard. (2003), «Pragmatisme, art et violence : le cas du rap», Mouvements, n° 26, pp 116-122

Touati, Zeineb. (2009), « Les SIC face à la nécessité des références théoriques classiques », Études de communication, n° 32